

Dimanche 12 janvier 2003  
Baptême du Seigneur  
Par Marie Noëlle Thabut  
La bible en ligne

#### PREMIERE LECTURE - Isaïe 55, 1 - 11

1 Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau !  
Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer,  
venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer.  
2 Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas,  
vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?  
Ecoutez-moi donc : mangez de bonnes choses,  
régalez-vous de viandes savoureuses !  
3 Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Ecoutez, et vous vivrez.  
Je ferai avec vous une alliance éternelle,  
qui confirmera ma bienveillance envers David.  
4 Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations,  
un guide et un chef pour les peuples.  
5 Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas,  
et une nation qui t'ignore accourra vers toi,  
à cause du Seigneur ton Dieu,  
à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur.  
6 Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver.  
Invoquez-le tant qu'il est proche.  
7 Que le méchant abandonne son chemin,  
et l'homme pervers, ses pensées !  
Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui,  
vers notre Dieu, qui est riche en pardon.  
8 Car mes pensées ne sont pas vos pensées,  
et mes chemins ne sont pas vos chemins,  
- déclare le Seigneur.  
9 Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre,  
autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres,  
mes pensées, au-dessus de vos pensées.  
10 La pluie et la neige qui descendent des cieux  
n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre,  
sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer,  
pour donner la semence au semeur  
et le pain à celui qui mange ;  
11 ainsi ma parole, qui sort de ma bouche,  
ne me reviendra pas sans résultat,  
sans avoir fait ce que je veux,  
sans avoir accompli sa mission.

#### COMMENTAIRE

- "Vos pensées ne sont pas mes pensées, dit Dieu... Mes chemins ne sont pas vos chemins"... cette phrase-là, je vous la cite très souvent... Pour une fois, aujourd'hui, nous l'entendons dans son contexte dans le livre du prophète Isaïe, au temps de l'Exil à Babylone. Or, si je lis bien le contexte, la phrase commence par le mot "CAR", et je vous lis les quelques mots qui précèdent : "Que le méchant abandonne son chemin, que l'homme pervers abandonne ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car ... vos pensées ne sont pas mes pensées...". Ce petit mot "Car" nous dit en quoi consiste cette si grande distance qui nous sépare de Dieu, qui sépare nos pensées de ses pensées : Lui, il a pitié, Lui, il est riche en pardon.

- Et Isaïe nous invite à emprunter à notre tour ce chemin-là, ces pensées-là, ce chemin de pitié, ces pensées de pardon : "Que le méchant abandonne son chemin, que l'homme

pervers abandonne ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car ... vos pensées ne sont pas mes pensées...". Si je comprends bien, elle est là notre méchanceté foncière, notre perversité foncière, c'est de ne pas être sur le même registre que Dieu, le registre de la pitié et du pardon.

- Mais Dieu est le Tout-Autre, justement ; et précisément, la distance qui sépare nos pensées de ses pensées, est celle qui sépare calcul et gratuité, vengeance et pardon. Dieu est Pitié et Pardon ; nous, nous calculons... nous calculons nos mérites et ceux des autres à notre égard ; nous disons "je ne mérite pas" le pardon de Dieu, ou celui qui m'a offensé ne "mérite" ni mon pardon ni celui de Dieu ; sans nous apercevoir qu'en disant cela, c'est comme si nous calculions à la place de Dieu ! Dieu, lui, ne demande à personne de mériter quoi que ce soit ! Il dit seulement : "Que le méchant abandonne ses chemins, et l'homme pervers ses pensées . Qu'il revienne vers notre Dieu qui est riche en pardon . CAR vos pensées ne sont pas mes pensées ..."

- Comme dit St Jean, Dieu est Amour ; et donc, Il est sur le registre de la gratuité, on dit "la grâce". Nous, nous sommes sur le registre du calcul, du donnant-donnant. Nous voulons que les bons soient récompensés et les méchants punis. Lui, "Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes", comme dit Jésus dans le sermon sur la montagne (Mt 5, 45). Nous parlons de "gagner" notre ciel , Lui , nous propose de vivre une relation d' amour, donc gratuite , par définition. Il n' y a pas de banque ni de chéquier dans le royaume de l'amour, nous le savons bien.

- Et c'est pour cela qu'Isaïe insiste tellement dans le début de ce texte sur la gratuité : "Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer".

- Pourquoi ne pas admettre une fois pour toutes que nous sommes sans argent (je veux dire sans titres à faire valoir) devant Dieu et qu'il n'attend de nous qu'un coeur offert, une "oreille ouverte", comme dit la Bible. "Ecoutez et vous vivrez", dit Isaïe .

- Généralement, quand je tiens ce genre de propos , il y a toujours quelqu'un pour me dire "si nous n'avons pas besoin de gagner des mérites, alors nous allons nous conduire n'importe comment ..." Je ne le crois pas du tout ; le jour où nous serons vraiment convaincus, et donc éblouis de l'amour de Dieu, alors notre coeur changera et nous commencerons à lui ressembler : le feu prendra et nous entrerons petit à petit dans le registre de la gratuité.

- La seule chose qui nous est demandée, c'est "Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche" : là, malheureusement, notre traduction, un peu ancienne, risque de nous induire en erreur ; la conjonction traduite ici par "tant que" veut dire aussi "puisque" ; il faut comprendre "Cherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver. Invoquez-le puisqu'il est proche". Et rien d'autre ne nous est demandé parce qu'avec Lui, tout est gratuit. Seulement, voilà, nos chemins sont si éloignés des siens que nous risquons de faire un contresens ; pourtant, il n'existe pas de

temps où Dieu ne se laisserait pas trouver, il n'existe pas de temps où Dieu ne serait pas proche !

- Notre Eglise a une tâche redoutable, il me semble : elle est une institution humaine, elle vit dans une société bâtie sur le commerce plus que sur le service ; et c'est au coeur même de cette société qu'elle doit faire germer le royaume de la gratuité. Il nous est interdit au nom de l'évangile et même au nom des prophètes de l'Ancien Testament de nous comporter comme une entreprise ... Chaque fois que nous quittons le registre de la gratuité dans nos paroles ou dans nos actes, nous sommes loin des chemins de Dieu, comme dit Isaïe. Notre mission de baptisés, c'est de témoigner au milieu des hommes non pas d'un AILLEURS, mais d'un AUTREMENT.

#### CANTIQUE Isaïe 12, 2 ... 6

2 Voici le Dieu qui me sauve :  
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.  
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;  
il est pour moi le salut.  
3 Rendez grâce au Seigneur,  
proclamez son nom,  
annoncez parmi les peuples ses hauts faits !  
Redites-le : "Sublime est son nom !"   
5 Car il a fait les prodiges  
que toute la terre connaît.  
6 Jubilez, criez de joie, habitants de Sion,  
car il est grand au milieu de vous, le Saint d'Israël !

#### COMMENTAIRE

- Le poème qui vient d'être lu est tiré du livre d'Isaïe, il ne fait pas partie du livre des psaumes, mais de toute évidence, il s'agit quand même d'un cantique écrit pour la liturgie. Ce qui prouve que tous les chants liturgiques n'ont pas été inclus dans le psautier.

- A première vue, il s'agit d'un Psaume d'action de grâce parce que Dieu nous sauve : "Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits !" On pourrait croire que tout était rose ...!

- Mais si vous avez la curiosité de vous reporter au texte dans la Bible, le verset précédent parle au futur : "Tu diras ce jour-là" (Rendez grâce...) ce qui veut dire que pour l'instant, on n'a pas le coeur à rendre grâce, on est dans la crainte.

- Là nous sommes obligés de faire un peu d'histoire : nous sommes au 8<sup>ème</sup> siècle av J.C. , vers 740 - 730 : la menace Assyrienne (capitale : Ninive) pèse sur toute la région... Beaucoup de textes de cette époque reflètent la crainte que faisait peser la menace de l'expansion Assyrienne. Elle est la puissance montante. Elle est l'Ennemi, le Danger public ! A cette époque- là, le peuple de Dieu est divisé en deux royaumes (depuis la mort de Salomon vers 930) : deux royaumes minuscules, tout proches l'un de l'autre : ce qui menace l'un menace inévitablement l'autre . Ces deux royaumes qui devraient au moins être frères, à défaut d'être unifiés, mènent des politiques différentes, et parfois même opposées : c'est le cas ici. Ils réagissent de façon

diamétralement opposée à la menace de la domination assyrienne. Le royaume du Nord (capitale Samarie) tente de résister, il veut se battre. Le royaume du Sud fait l'inverse : son tout jeune roi Achaz (à Jérusalem), préfère capituler : à quoi bon se battre pour une cause qui lui semble perdue d'avance ? Ne vaut-il pas mieux prendre les devants, négocier et accepter une fois pour toutes d'être vassal de l'Assyrie ? Pour le faire changer d'avis, ses voisins, les rois de Damas et de Samarie menacent à leur tour de le détrôner et font le siège de Jérusalem. Tout va mal pour lui ! Et il ne sait vraiment plus à quel saint se vouer.

- C'est là que le livre d'Isaïe a cette phrase superbe : "Le coeur d'Achaz et le coeur de son peuple furent agités comme les arbres de la forêt sont agités par le vent" ... (Is 7, 2). Soyons francs... On le comprend ; vous reconnaîtrez que pour un jeune homme, la charge est lourde... et à vues humaines, il a raison !... Mais le prophète vous répondra : le peuple élu de Dieu a-t-il le droit de raisonner "à vues humaines" ?

- Non, bien sûr ; le peuple avec qui Dieu a fait alliance peut rester sûr en toutes circonstances de sa protection ; seulement il faut garder confiance ; alors Isaïe multiplie les appels à la confiance : "reste calme, ne crains pas" (7, 4), "Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas" (7,9). On croit l'entendre dire "homme de peu de foi"...

- Et les chapitres 7 à 11 ( qui précèdent juste notre chant d'aujourd' hui ) ne sont que paroles d'espérance ; on a là des textes que nous connaissons bien : au chapitre 7, ce que nous appelons l'oracle de l'Emmanuel, "voici que la jeune femme est enceinte" ; c'est la promesse d'un nouveau roi qui restaurera la sécurité à Jérusalem... ou encore au chapitre 9 : "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière..." ( nous l'avons lu la nuit de Noël ), et enfin un texte superbe que nous connaissons car il a été repris par le pasteur Martin Luther King dans ce qu'il appelait son "rêve" : "Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte, le lion comme le boeuf, mangera du fourrage, le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main... Il ne se fera ni mal ni destruction sur ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur comme les eaux recouvrent les mers." (Is 11, 6). Effectivement c'est une vision de rêve ... Mais, dans la foi, on sait que les rêves de Dieu sont des promesses.\*

- Et donc, tout normalement, le prophète qui croit de toutes ses forces à la réalisation des promesses de Dieu termine en disant "Ce jour-là, vous chanterez comme vos pères ont chanté, à leur sortie d'Egypte".

- Rappelez-vous leur chant sur le bord de la mer des Roseaux : "Ma force et mon chant, c'est le Seigneur, il a été pour moi le salut. C'est lui mon Dieu, je le louerai ; le Dieu de mon père, je l'exalterai" (Ex 15, 2). En écho, des siècles plus tard, Isaïe reprend : "Voici le Dieu qui me sauve ; j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut." Et quand il dit "annoncez parmi les peuples ses hauts faits !", c'est comme toujours un rappel de l'Exode et de la sortie d'Egypte.

- Mais bien sûr, quand on fait sien un chant du passé, on le lit avec ce qu'on est : à côté des réminiscences de l'Exode, le contexte historique d'Isaïe affleure ici : par exemple, dans la phrase "Jubilez, criez de joie, habitants de Sion..." ; bien sûr, les Hébreux sortis d'Egypte ne risquaient pas de parler de Sion dont ils ignoraient encore l'existence et le rôle qu'elle jouerait plus tard dans leur histoire.

- De la même manière, la théologie propre d'Isaïe s'exprime ici : il a toujours été très marqué par la Grandeur de Dieu, par sa Sainteté ; vous vous souvenez de son exclamation, lors de sa vocation au Temple de Jérusalem "Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu de l'univers" (Is 6).

- Et quand il compose ce chant, je l'imagine face au Temple de Jérusalem, le lieu de la Présence de Dieu : la même exclamation lui vient aux lèvres : "Oui, vraiment, Il est grand au milieu de toi, le SAINT d'Israël".

#### Complément

\* Ce qui complique à première vue la lecture de tous ces chapitres, c'est que, manifestement, on y a regroupé des prédications de plusieurs époques ; mais il y a une manière plus positive d'aborder cette complexité : car c'est une formidable leçon de foi qui nous est donnée là ; quelles que soient les circonstances, au long des siècles, l'homme de foi, et le peuple d'Israël après lui, sait de certitude absolue que le tunnel a toujours une fin et qu'il débouche toujours sur la lumière, simplement parce que Dieu l'a promis. Les expériences historiques se suivent, les langages se superposent, mais la foi reste la même.

#### DEUXIEME LECTURE - 1 Jean 5, 1

1 Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de lui.  
2 Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements.  
3 Car l'amour de Dieu, c'est cela : garder ses commandements. Ses commandements ne sont pas un fardeau,  
4 puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Et ce qui nous a fait vaincre le monde, c'est notre foi.  
5 Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?  
6 C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.  
7 Ils sont trois qui rendent témoignage,  
8 l'Esprit, l'eau et le sang, et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage.  
9 Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or, le témoignage de Dieu a plus de valeur, et le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils.

#### COMMENTAIRE

La clé de ce passage est peut-être dans le chapitre précédent : Jean a dénoncé les sectes en disant : "Beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde... Eux ils sont du monde ; aussi parlent-ils le langage du monde et le monde les écoute." (1 Jn 4, 1-6). Dans le passage d'aujourd'hui, son but est donc d'armer ses frères chrétiens dans leur rencontre avec les sectes ;

Par exemple, dès le premier verset, on sent une petite pointe contre les sectes : verset 1 "Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu ; tout homme qui aime le Père aime aussi celui qui est né de Dieu." L'insistance sur la formule "Tout homme" s'oppose évidemment à l'attitude d'exclusion (on dit sectaire justement) qui caractérise toujours les sectes.

- Deuxième allusion : "Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu" ; traduisez : il suffit de croire, il n'y a pas de chemin initiatique. Dans les sectes, il faut toujours passer par un mystérieux chemin d'initiation ; il est vrai que, dans la communauté chrétienne, on emploie aussi les mots de mystère et d'initiation, mais c'est dans un tout autre sens ; au contraire, le mystère de Dieu n'est pas un secret jalousement gardé, il nous est révélé. Et la communauté vit au grand jour. Par exemple, les portes des Eglises restent toujours ouvertes en principe pendant les offices.

- Nulle part dans les lettres de Jean, nous ne trouvons la carte d'identité de ses adversaires, mais là encore, en lisant entre les lignes, on peut deviner où se trouvait le problème majeur.

- Visiblement, il s'agit de la personne même du Christ ; comment traduire son mystère ? Pour les juifs, Dieu était le Tout-Autre, nous l'avons réentendu dans la première lecture tirée d'Isaïe... alors parler d'Incarnation pour Dieu était proprement impensable, scandaleux ; et à l'inverse, prétendre que cet homme Jésus de Nazareth, mortel comme tous les hommes, puisse être Dieu, c'était du blasphème. Et, pire encore, le livre du Deutéronome disait que le condamné à mort est maudit de Dieu ; par suite, comment intégrer dans le mystère du Christ le supplice de la croix ?

- Alors, dans les mots de son temps, Jean essaie de formuler la foi chrétienne sans rien abandonner, ni défigurer ; en Jésus-Christ, le Tout-Autre s'est fait le Tout Proche, le Dieu inaccessible a pris chair en humanité, comme n'importe lequel d'entre nous. L'homme-Jésus, pleinement homme, fait de chair et de sang, comme on disait, est en même temps et inséparablement Christ, Messie, Fils de Dieu, Dieu lui-même.

- C'est le même sur qui s'est manifesté l'Esprit de Dieu au Baptême et qui est mort de mort humaine, sanglante... ce qui était proprement scandaleux pour les hommes de son temps, juifs ou grecs... "scandaleux" au sens étymologique du terme, qui veut dire pierre d'achoppement, obstacle qui fait trébucher... Paul dit exactement la même chose "nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens..." (1 Co 1, 23).

- Sur cette vérité-là, il ne faut pas transiger, estime Jean. Dans sa deuxième lettre, il le dit clairement : "De nombreux séducteurs se sont répandus dans le monde : ils ne professent pas la foi à la venue de Jésus-Christ dans la chair. Le voilà, le séducteur et l'Antichrist" (2 Jn, 7). Ne voir en Jésus que l'homme ou que Dieu, c'est le diviser, c'est ne plus être chrétien.

- Un peu plus haut, dans cette première lettre, il l'a dit : "Tout esprit qui divise Jésus n'est pas de Dieu..." (1 Jn 4, 3).

- Il arrive que des auteurs se risquent à produire un film ou une pièce sur Jésus : chaque fois on voit bien que le problème est là ; bien souvent, le réalisateur nous présente soit un homme-Jésus qui n'est qu'un homme muni de quelques pouvoirs magiques, soit un être céleste complètement hors de nos réalités. Mais comment s'étonner que le mystère de Celui qui est Dieu lui-même nous échappe ?

- Les évangiles, chacun à leur manière, essaient, tout au long, de décrire cette réalité : homme, Jésus ne sait pas tout d'avance, grandit et progresse, traverse des étapes dans sa maturation, affronte des tentations... Mais en même temps, il est Dieu, c'est-à-dire l'amour même et à ce titre vainqueur du monde.

- Ici, dans sa lettre, Jean, tout simplement, évoque les événements majeurs de la vie du Christ, et il les juxtapose en soulignant qu'on ne peut en ignorer aucun ; ces événements, ce sont le Baptême et la Croix : le baptême dans l'eau, le baptême dans le sang.

- Quand Jean dit, "Jésus-Christ est venu par l'eau et par le sang : pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang", sa formule "pas seulement l'eau, mais l'eau et le sang" veut bien dire "il n'est pas question de retenir seulement l'événement glorieux du Baptême et de refuser l'humiliation de la croix".

- Et l'Esprit était présent à la croix comme il l'était au baptême pour manifester que celui-ci était le Fils ; d'où l'expression "Ils sont trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage".

- Cet unique témoignage, c'est celui que Dieu lui-même rend à son Fils ; comme dit Jean : "Nous acceptons bien le témoignage des hommes ; or le témoignage de Dieu a plus de valeur, et le témoignage de Dieu c'est celui qu'il rend à son Fils." Ce témoignage, c'est la résurrection ; Pierre le proclame le jour de la Pentecôte : "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié".

EVANGILE - Marc 1, 7 - 11

7 Jean Baptiste proclamait dans le désert :  
"Voici venir derrière moi  
celui qui est plus puissant que moi.  
Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds  
pour défaire la courroie de ses sandales.

8 Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ;  
lui vous baptisera dans l'Esprit Saint."

9 Or, à cette époque,

Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée,  
et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain.

10 Au moment où il sortait de l'eau,

Jésus vit le ciel se déchirer  
et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.

11 Du ciel une voix se fit entendre :

"C'est toi mon Fils bien-aimé ;

en toi j'ai mis tout mon amour."

## COMMENTAIRE

Lorsque Jésus se présente au bord du Jourdain pour demander le baptême de Jean-Baptiste, il n'est encore aux yeux de tout le monde (sauf peut-être quelques privilégiés qui sont déjà ses disciples) qu'un homme comme les autres. Et voilà que son Baptême qui est sa première manifestation publique, va être l'occasion d'une véritable révélation sur sa personne.

Jean-Baptiste lui-même, semble-t-il, ne sait pas à qui il a affaire ; quand il parle du Messie à venir, il l'annonce dans des termes que tout le monde comprend, mais il ne sait pas qu'il s'agit de Jésus de Nazareth. Il dit : "moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint" ; ce qui veut dire : "moi je vous ai plongés dans l'eau, lui vous plongera dans l'Esprit Saint". Alors tout le monde comprend qu'il parle du Messie car tout le monde a en tête la promesse du prophète Joël : "En ces jours-là, sous-entendu quand viendra le Messie, je répandrai mon Esprit sur toute chair" (Jl 3, 1).

Et voilà qu'un beau jour, oui, un très beau jour au vrai sens du terme, mais on ne l'a sûrement pas compris tout de suite, Saint Marc nous dit que "Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain".

Vous connaissez la suite : "Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : "C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour."

Jésus voit l'Esprit descendre sur lui comme une colombe : c'était la principale caractéristique justement du Messie attendu que d'être rempli de l'Esprit même de Dieu ; le prophète Isaïe, par exemple, avait parlé à plusieurs reprises du Messie sur qui reposerait l'Esprit : "Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur." (Is 11, 2). Et la vocation de ce messie, c'est encore Isaïe qui la décrit : "L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi : le Seigneur, en effet a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le coeur brisé, procurer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement..." (Is 61, 1).

Et la voix venue du ciel désigne Jésus comme le Fils de Dieu : "C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour." Cela aussi c'était justement le titre du Messie, un titre que chaque nouveau roi à Jérusalem recevait le jour de

son sacre ; Jésus est donc le roi-Messie ; le Baptême est une véritable scène d'investiture royale.

La formule du sacre ne comprenait pas le mot "bien-aimé" (Tu es mon fils bien-aimé) ; peut-être y a-t-il là une allusion à Isaac, le fils tendrement aimé d'Abraham, le fils librement offert... Quant à la formule finale, "en toi j'ai mis tout mon amour" (littéralement "en toi j'ai mis mon bon plaisir"), c'est encore une référence à Isaïe parlant du Messie : "Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. " (Is 42,1).

Bien plus tard, après la Passion et la Résurrection de Jésus, on a contemplé cette scène du Baptême et on en a mieux compris toute la profondeur.

Par exemple, on pose souvent la question : "Pourquoi Jésus demande-t-il le Baptême alors qu'il n'est pas pécheur ?" Première réponse possible : parce qu'il veut s'inscrire dans la démarche de tout son peuple, il choisit de se montrer solidaire des hommes pécheurs ; et chose remarquable, c'est précisément à ce moment-là qu'il est déclaré "Fils". Deuxième réponse : cela prouve que le véritable centre de gravité du Baptême n'est pas le péché... le Baptême est une histoire d'amour : pas étonnant si c'est une plongée dans l'Esprit Saint ! Il s'agit de se situer en position filiale par rapport au Père et solidaire par rapport aux frères. Nous pensons le Baptême en termes de purification, Dieu, lui, parle d'amour filial et fraternel !

Le baptême qui nous plonge dans l'Esprit Saint nous plonge dans l'amour de Dieu ; quand Dieu dit à Jésus "C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour", il le propose à travers lui à l'humanité tout entière ; il nous suffit tout simplement d'accepter que l'amour de Dieu nous habite.

Alors on comprend que les cieux se déchirent enfin, comme l'avait souhaité Isaïe : "Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais, tel que les montagnes soient secouées devant toi, tel un feu qui brûle les taillis, tel un feu qui fait bouillonner les eaux, pour faire connaître ton nom..." (Is 63,19). Les cieux déchirés, cela veut dire qu'il n'y a plus de séparation entre le ciel et la terre : l'univers n'est plus la prison dans laquelle l'humanité s'est enfermée depuis qu'elle a peur de Dieu, depuis le soupçon du jardin d'Eden ; la communication entre Dieu et ses enfants est enfin rétablie, l'humanité connaît enfin son Dieu tel qu'il est et non selon les caricatures qu'elle a inventées au cours du temps.

Jésus vient de prendre la tête de cette humanité nouvelle, celle qui vit selon l'Esprit de Dieu ; comme dira Saint Paul, il est le premier-né d'une multitude de frères" ( Rm 8, 29 ). Alors l'image de la colombe nous parle mieux : "Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.", nous dit Marc : comme le souffle de Dieu planait sur les eaux de la première création, l'Esprit plane sur cet homme qui est le premier de la création nouvelle. Et ceci se passe au bord du Jourdain, ce même fleuve que le peuple élu avait traversé à pied sec sous la conduite de Josué pour entrer en Terre Promise : à son tour, Jésus émerge du Jourdain, comme Josué, mais il a pris la tête du peuple nouveau en marche vers la vraie Terre Promise, celle où tous les hommes seront frères.

## Complément

A chaque sacre d'un nouveau roi à Jérusalem, on prononçait sur lui la phrase : "Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré", en écho à la prophétie messianique de Nathan : annonçant au roi David que le Seigneur lui donnerait une descendance royale, le prophète disait du futur roi (de la part de Dieu, bien sûr) : "Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils" (2 S 7, 14).

Quelques années plus tard, le voile du Temple de Jérusalem (qui pour les Juifs symbolisait le firmament, puisqu'il séparait le lieu du peuple et le lieu de Dieu), ce voile s'est déchiré au moment de la mort du Christ sur la croix. Et Paul commente (ou contemple, si vous préférez) "Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix" (Col 1, 19-20).

Au bord du Jourdain, le titre de Fils de Dieu ne veut dire encore que roi, mais, plus tard, après la Résurrection, on comprendra qu'il s'agit de beaucoup plus encore ; une véritable relation de filiation entre Jésus et son Père.

Ce mystère d'amour et de solidarité s'accomplira en plénitude à la croix ; et c'est Marc, justement, qui fait le rapprochement, en citant la parole de Jésus à Jacques et Jean : "Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?" (Mc 10, 38).

Se montrer solidaire de ses frères pécheurs, c'est cela "accomplir toute justice" comme dit Jésus dans l'évangile de Matthieu : Mt 3, 15.